

ROTARY RÉPOND À DES QUESTIONS D'ACTUALITÉ

L'INCLUSIVITÉ, UN VASTE CHAMP DE PROSPECTION

Impliquer au lieu d'exclure, c'est ainsi que la solidarité sociale se crée et que l'extrémisme et le recours à la violence perdent de leur impact, un des thèmes abordés au WEF Rotary à Davos. Mais comment s'y prendre? Et quelle peut être la contribution rotarienne?

Guerres, crises de la migration, changement climatique, économie stagnante, chômage des jeunes, même pour les plus aguerris, ces gros titres journaliers sont difficiles à digérer. Cette année, outre la quatrième révolution industrielle, l'équité sociale et la croissance inclusive ont été longuement thématiques au WEF à Davos.

Fin janvier, des jeunes patrons et des rotariens ont discuté à l'observatoire de météorologie physique PMOD à Davos de la situation dans le monde et des possibilités d'améliorations lors d'une rencontre du WEF, du club Rotary Davos et du Rotary International Global Shapers. Le président du Global Risk Forum et du PMOD, Walter Ammann, a ouvert la manifestation en ces termes: l'inclusivité est un vaste champ de prospection.

Certes, nous devons faire face à d'immenses défis. Il n'y a pratiquement aucun continent où il n'y ait quelque part la guerre ou des conflits armés. En Syrie, en Afghanistan, en Somalie, pour ne citer que ces pays, des êtres humains craignent pour leur vie. Outre les guerres et l'extrémisme, le changement climatique et les catastrophes naturelles menacent l'existence

de milliers d'êtres humains. La diversité biologique est menacée, un tiers de toutes les espèces a déjà disparu ou est proche de l'être. Les experts craignent que des milliers de gens aient à quitter leur pays à cause du changement climatique et que la crise migratoire ne fasse ainsi qu'empirer.

«Notre système n'est pas inclusif», dit Leo Williams, Rotary Peace-Fellows et directeur de Beyond 2015, organisation pour un développement durable. Il se montre sceptique envers le WEF: Il est surprenant que le club le plus exclusif du monde discute d'«inclusivité», dit Williams; il continue en parlant de la répartition injuste des richesses. Les 62 personnes les plus riches du monde possèdent autant qu'un milliard d'êtres humains qui vivent avec moins de deux dollars par jour. Non seulement les super-riches sont encore plus riches depuis la crise financière, mais ils cimentent leur puissance. Williams demande d'annihiler d'abord un système qui permet à l'élite de jouer d'après ses propres règles.

L'IMPORTANCE DES RECETTES FISCALES POUR LA PAIX

Selon Williams, les multiples systèmes fiscaux sont un problème majeur. Au WEF, on philosophe sur une cohésion sociale et en même temps, les entreprises représentées par leurs chefs au WEF utilisent des systèmes peu orthodoxes pour éviter de payer des impôts et priver ainsi leur pays de millions de recettes fiscales. Sans recettes fiscales, toujours selon Williams, les Etats ne peuvent pas raisonnablement assumer leurs tâches et soutenir les défavorisés. Les rentrées fiscales sont primordiales pour maintenir la paix.

Leo Williams est sans contexte la voix critique de la soirée. Il demande un change-

ment des valeurs. Parler des problèmes et continuer comme avant, ce n'est pas une option, à l'exemple du changement climatique. Sècheresse et ouragans sont de plus en plus fréquents; selon des sondages du WEF, les pertes économiques dues aux intempéries ont triplé depuis les années 1980. Les conséquences du changement climatique pourraient s'avérer catastrophiques si le réchauffement de la terre n'était pas limité à deux degrés, mettent en garde les experts. À la Conférence Paris Climat 2015, on s'est dit convaincu qu'un renoncement aux énergies fossiles était incontournable. «Cela risque fort de déplaire à l'élite économique», mais il faut aujourd'hui investir dans les énergies renouvelables.

500 MILLIONS DE JOBS JUSQU'EN 2020

Alanoud Hamad Al-Thani, directrice chez Silatech au Qatar et invitée du WEF «Young Global Shaper» évoque un des problèmes majeurs de la région de Mena (Moyen-Orient et Afrique du Nord): le chômage des jeunes. Un jeune homme sans emploi n'a pratiquement aucune chance de trouver une épouse et est exclu de la société. «Nous risquons de perdre une génération», dit Al-Thani. La frustration face à une telle situation, un système éducatif obsolète, la corruption et la discrimination des femmes expliquent que tant de jeunes soient à la rue dans l'espace arabe. Quand Mohamed Bouazizi, jeune vendeur ambulant à Tunis s'était immolé, cela avait déclenché la révolution, car il symbolisait la frustration de la jeunesse qui veut être respectée et avoir un travail décent.

Le Printemps arabe a échoué. Dans la plupart des pays de la région, la situation des jeunes n'a pas changé, elle a peut-être même empiré depuis la révolution. Non seulement dans la région de Mena, mais dans tout le sud, le chômage des jeunes – une génération perdue – représente un grand défi. Être sans perspective d'avenir est une des raisons de l'extrémisme et de la violence. Depuis la crise financière 2008, plus de 61 millions de jobs sont passés à la trappe dans le monde et selon le WEF, 200 millions de travailleurs sont sans travail. Il faudrait créer 500 millions de jobs jusqu'en 2020 sans oublier la main-d'œuvre qualifiée dont les entrepreneurs ont besoin pour assurer la croissance.



Inondations à Venise. Photo: thinkstock

«PARLER DES PROBLÈMES ET CONTINUER COMME AVANT, CE N'EST PAS UNE OPTION, À L'EXEMPLE DU CHANGEMENT CLIMATIQUE.»

LEO WILLIAMS, ROTARY PEACE-FELLOWS

Silatech aide les jeunes Arabes à entrer dans le monde du travail, dit Alanoud Hammad Al-Thani. Mais il faut faire encore plus d'efforts pour qu'ils vivent décemment. Une approche nouvelle est nécessaire pour offrir des perspectives aux jeunes chômeurs et les intégrer dans la société. Silatech sait que la tâche est difficile, mais cet objectif est réalisable en réunissant nos forces.

Si on rassemblait tous les pauvres dans un seul pays, ce serait le onzième pays du monde, dit Raj Kumar, directeur de Devex, plateforme ONG de médias. La communauté internationale n'arrive souvent pas à trouver des solutions aux problèmes, mais heureusement, il y a de nombreuses initiatives privées. Il faut unir ses forces pour arriver à des résultats, dit Kumar.

«Il se passe des choses terribles dans le monde, mais si nous nous entraînons et nous attaquons aux problèmes avant qu'ils ne nous submergent, nous pouvons

obtenir des résultats», dit Kumar avec conviction. Il parle de lui comme d'un optimiste invétéré. Et il a de bonnes raisons à cela. Au cours des sessions du WEF, il a senti la montée d'une prise de conscience. De nombreux participants ont compris que l'on ne peut pas remettre aux calendes grecques ces défis. Bien sûr, la situation ne changera pas d'un jour à l'autre. Mais il y a suffisamment d'outils pour créer un monde meilleur. Il faut de nouvelles approches. De l'innovation. La lutte contre le virus Ebola a montré par exemple qu'on pouvait réaliser de belles choses en se mettant ensemble.

LES QUATRE QUESTIONS, C'EST L'INCLUSIVITÉ

L'exemple de la lutte réussie contre Ebola montre aussi qu'un club-service comme le Rotary peut faire beaucoup. L'intervention des collaborateurs au programme polio en Afrique de l'Ouest a permis de garder sous contrôle cette épidémie. Les experts du programme national de surveillance de la

polio en Inde sont partis en Afrique pour relever les facteurs de l'épidémie et soutenir les équipes dans la lutte contre ce fléau. Et grâce au programme polio, les pays africains ont eu alors à leur disposition de précieuses capacités de laboratoire: legs du long combat du Rotary contre la poliomyélite infantile.

La philosophie rotarienne est un bel exemple de solidarité sociale, pense Walter Ammann qui rappelle le critère des quatre questions: Est-ce conforme à la vérité? Est-ce loyal de part et d'autre? Est-ce susceptible de stimuler la bonne volonté réciproque et de créer de meilleures relations amicales? Est-ce bénéfique à tous les intéressés? Tous ceux qui peuvent répondre par Oui aux quatre questions dans leurs activités, vivent l'inclusivité.

De nombreux participants au colloque de Davos y ont trouvé une source d'inspiration. Il sera intéressant de voir qui collaborera à un projet inclusif, le mettra en route ou le soutiendra.

Monica Fahmy